



Le Belvédère

de Saint-Nicolas



Bulletin du Prieuré Saint-Nicolas

21T, rue Sainte Colette

54500 Vandœuvre-lès-Nancy

09 75 64 56 83 - 54p.nancy@fsspx.fr

N° 162 - Décembre 2025

Editorial

Annoncé par les siècles

L'Ancien Testament est peuplé de révélations anticipées données par Dieu que l'on appelle des prophéties. On en trouve dès le livre de la Genèse, dans les Psaumes, chez le Prophètes, mais aussi dans les

Annonces nombreuses

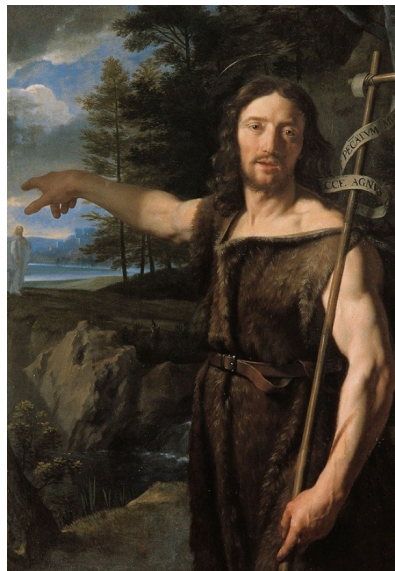
livres de Job, de l'Ecclésiastique, du Cantique des Cantiques... On compte pas moins de 167 prophéties qui annoncent la venue du Sauveur et de nombreux aspects de sa mission ou de circonstances de sa venue. On pourrait cependant en ajouter encore davantage avec les figures qui se multiplient dans l'Exode, Esther, Judith, les Rois... On y retrouve non seulement les caractères du Messie, mais aussi de personnages liés à sa venue, comme la Très Sainte Vierge, saint Joseph, les Rois mages, les bergers, les saints Innocents et jusqu'au bœuf et à l'âne de la crèche !

Ces prophéties, qui nous font souvent nous demander comment le Sauveur n'a-t-il pas été reconnu par la majorité de ses contemporains, sont aussi là pour nous offrir de quoi méditer sur le plan de Dieu concernant cette Incarnation qui se prépare. Dans le livre des Nombres (XXIV, 17), un personnage du nom de Balaam prophétise :

« Je le vois, mais pas encore :
Je le vois, mais non pas proche.
Une étoile se lève sur Jacob,

Un sceptre sort d'Israël,
Il brise les chefs de Moab
Et il déracine les fils du tumulte. »

De cette royauté, le Psaume VIII dit : « Vous l'avez abaissé un peu au-dessous des anges, vous l'avez couronné de gloire et d'honneur, et vous l'avez établi sur les œuvres de vos mains. Vous avez mis toutes choses sous ses pieds. » L'Avent, cette période de préparation à la joie des grâces de Noël nous fait fréquemment utiliser un passage d'Isaïe (XIV, 8) : « Cieux, versez la rosée d'en haut et que les nuées pleuvent le juste : que la terre s'ouvre, qu'elle germe un Sauveur, et que la justice naisse en même temps. »



Saint Jean-Baptiste lui-même est donné en signe de cet avènement du Juste par excellence, le Fils de Dieu fait homme. Le prophète Malachie (III, 1 et suivants) en parle en ces termes : « Voici que je vais envoyer mon messenger, pour qu'il fraye un chemin devant moi. Et soudain il entrera dans son sanctuaire, le Seigneur que vous cherchez, et l'Ange de l'Alliance que vous désirez, le voici qui vient ! »

Le voici qui vient

Cet aperçu n'est que très succinct, mais peut être une invitation à mieux regarder dans nos missels durant ce temps de l'Avent pour scruter tout ce qui est dit du bon Sauveur et ainsi mieux méditer les richesses de sa naissance.

Abbé Grégoire Chauvet

A Ars-sur-Moselle, en remontant la rue du Maréchal Foch, on aperçoit sur le côté gauche, une modeste ruelle dénommée sobrement « Rue Morlanne ». Le passant ignore sans doute qu'à cet endroit se trouvait une maternité dépendant de l'Hospice de la Charité Maternelle de Metz. Ces deux institutions, et bien d'autres, nous ont été léguées par Etienne-Pierre Morlane, dont la cause de canonisation a été déposée à Rome. Ce qui signifie qu'on doit plutôt parler du « Vénérable Etienne-Pierre Morlane ».

Notre candidat à la gloire des autels est né à Metz, alors capitale de la Province des Trois Evêchés, le 22 mai 1772. Si sa mère, Anne-Antoinette Janet, est bien messine, son père est quant à lui béarnais. Pierre Morlane est chirurgien-major au régiment de Royale-Pologne-Cavalerie. Malgré l'adage « médecin, guérit-toi toi-même », le père du vénérable disparaît prématurément, Etienne-Pierre sera élevé par sa seule mère devenue veuve. Elle fera de lui un bon chrétien. Au point qu'à sa mort, les habitants de Metz l'auront depuis longtemps surnommé le Patriarche de la Charité.

Madame Morlane enseignait tous les jours les vertus à son fils. Il apprit ainsi très tôt ce que sont charité et piété. Heureux fils d'une telle mère. Etienne-Pierre aime les offices de l'Eglise, les solennités annuelles et les vies de saints. Il sert la messe régulièrement. La cathédrale, érigée en l'honneur de son saint patron, est l'objet particulier de sa dévotion.

Devenu jeune homme, il envisage d'entrer dans les ordres et franchit finalement les portes du Séminaire Sainte Anne de Metz. Hélas, les jours sombres de la Révolution annoncent des moments difficiles pour le

clergé de France. Le jeune séminariste a reçu les ordres mineurs, mais en septembre 1792 les autorités en place font fermer le séminaire. Quelle douleur de voir ainsi s'assombrir un avenir qui promettait de pouvoir faire beaucoup de bien autour de soi... Mais Dieu prévoit et pourvoit !

Le jeune clerc retourne chez sa mère, gardant son bréviaire et réservant pour des jours meilleurs sa tenue de séminariste. Que faire à Metz en ces temps étranges, alors qu'on a que 20 ans ? Une relation du défunt époux de Madame Morlane, le docteur Ibrelisle, encourage le jeune homme à débiter des études de chi-

rurgie. Celui-ci accepte, encouragé des conseils d'un saint prêtre, M. Chardonnet. Très rapidement l'étudiant en médecine est pris d'affection par ses maîtres. Dans le même temps, il se souvient de sa vocation première et profite de son statut pour récupérer des objets de culte, abandonnés dans



les églises et monastères de la région. C'est à Ars-sur-Moselle que Madame Morlane porte ces précieuses reliques pour les cacher en sa maison de famille. Dans ces richesses, la statue de la Vierge dite des Célestins.

En 1795, le jeune praticien est convoqué pour rejoindre l'armée du Rhin en qualité de chirurgien aide-major. C'est au Luxembourg qu'il rejoint les troupes. Il se montre empressé auprès des malades et toujours désireux de servir. Un événement va lui servir de lumière pour éclairer son avenir. Non loin du camp des français, une jeune femme en couche se meurt, faute d'assistance. Le médecin pourtant inexpérimenté en ce domaine n'hésite pas et se rend aussitôt auprès de la malade, sa trousse de secours à la main. Malgré son manque de compétence, il sauve la mère et l'enfant, au

prix d'une opération compliquée. Désormais, les futures mères sauront faire appel à lui.

Son unité de retour de campagne, M. Morlanne, qui n'a guère de goût pour la vie militaire, présente sa démission. Il propose dans la foulée ses services pour prendre soin des indigents de sa ville natale. Le dévouement est son œuvre : il lui faut des pauvres à aimer et à soigner, il les aura ! Il n'y a plus de couvents pour prendre en charge les indigents de toute sorte, les blessés des armées de passage abondent. On propose au docteur Morlanne de les prendre en charge dans l'ancienne Abbatale bénédictine de Saint-Vincent. Très rapidement il devient professeur d'accouchement à l'école qu'il forma presque seul, encouragé par ses anciens professeurs de l'hôpital militaire. Peu aidé matériellement par les autorités civiles, son patrimoine entier est rapidement englouti en cette œuvre caritative. Son succès le place inévitablement en butte à la calomnie, mais rien ne l'arrêta dans son dessein de servir les plus pauvres.

Lorsqu'un concordat est établi entre le Saint-Siège et le premier Consul, Metz retrouve rapidement un évêché, avec à sa tête Monseigneur Bienaymé. Peu de prêtres ont survécu à la tempête révolutionnaire, le prélat fait donc tout naturellement appel aux anciens séminaristes. L'évêque propose à M. Morlanne d'abandonner ses fonctions médicales pour reprendre sa théologie et recevoir les ordres majeurs. Un cas de conscience apparaît rapidement, le jeune médecin décide de s'en ouvrir directement à son nouvel évêque. « Beaucoup de nouveau-nés meurent à la naissance, faute de soin, la plupart d'entre eux sans recevoir le saint baptême. Il en est de même de leurs mères, qui quittent cette terre prématurément sans les secours de la religion. » Monseigneur l'évêque, quoique désireux de se forger un bon clergé, se range aux arguments du saint et dévoué jeune homme, comprenant qu'il fera plus de bien aux âmes comme chirurgien que comme prêtre. Il bénit ainsi son entreprise.

M. Morlanne commence par former au métier d'aides maternelles ou de sage-femmes quelques jeunes femmes qui se distinguent par leur piété et leur bonne tenue. Certaines s'engagent à une vie stable et dévouée, au service des jeunes mères. Pour les aider, une chapelle est édifiée à proximité immédiate du dépôt des indigents. Ce n'est pas le matériel liturgique qui manque, bien en sécurité dans la maison d'Ars-sur-Moselle depuis les heures difficiles de la Révolution. L'ex-séminariste enseigne aussi à ses élèves la manière d'administrer valablement le baptême, mais aussi comment préparer les adultes au bien mourir. A lire les écrits laissés par M. Morlanne, on découvre avec étonnement comment, dans le détail, et avec beaucoup de prévenance, il enseigne de prendre soin des tout-petits qui viennent de naître.

Il faut désormais structurer ce nouvel ordre religieux, à commencer par lui donner un nom. Ce sera la Société de Charité maternelle. Le costume choisi est sévère, conforme à une vie laborieuse : robe de couleur foncée, guimpe à carreaux gris et noirs, bonnet à la Reine, au souvenir de Marie-Antoinette se rendant en cette tenue à l'échafaud. La société est placée sous le patronage céleste de saint Félicité, jeune mère martyre, dont l'enfant fut pris en charge par les anges.

L'épreuve vient sceller l'origine divine de la jeune congrégation. Le 14 février 1811, le feu envahit l'Abbatale Saint-Vincent. Quelques malheureux infirmes, incapables de sortir par eux-mêmes de la fournaise, trouvent la mort. Non seulement le bâtiment, mais toutes les réserves de linge, de mobilier et de provisions finissent en cendre. M. Morlanne, en larmes, ne peut que constater le désastre. Que faire désormais ? Rapidement il se remet de ce coup dur pour parer à l'urgence en plaçant les nécessiteux en d'autres maisons. Quant à la Société de Sainte Félicité, elle va sortir plus grande encore dans cette épreuve permise par Dieu !

Suite au prochain numéro...

Le Bon Dieu ne se laisse jamais vaincre en générosité

Il était une fois, il y a bien longtemps, dans un pays d'Afrique centrale appelé le Gabon, vivait une petite famille. Elle n'était pas bien nombreuse car le Bon Dieu n'avait pas permis aux parents d'avoir plus de deux enfants, Hugues et Marie-Flore, âgés de 12 et 8 ans. Mais quel soin ne mirent-ils pas à les éduquer, à les élever vers Dieu. C'était la meilleure réponse à la bonté divine qui leur avait confié ces deux âmes. Ils n'étaient pas bien riches malgré le travail acharné du père et les menus travaux qu'accomplissait la mère. Heureusement pour eux, ils étaient propriétaires d'un petit terrain sur lequel ils pouvaient faire pousser quelques arbres fruitiers : bananiers, avocatiers et atangati. De temps à autre, Hugues et son père partaient à la chasse, et si le gibier refusait de montrer le bout de son nez, ils revenaient de la forêt chargés de feuilles de manioc. La case familiale, située au milieu du terrain, n'avait que peu de pièces, mais elle était bien entretenue. Lorsqu'un visiteur y entra, son regard était inévitablement attiré par le petit oratoire qui trônait dans la pièce commune servant de salon et salle à manger. Une belle statue du Sacré-Cœur et une charmante image de la Sainte Vierge étaient à l'honneur depuis l'Intronisation et la

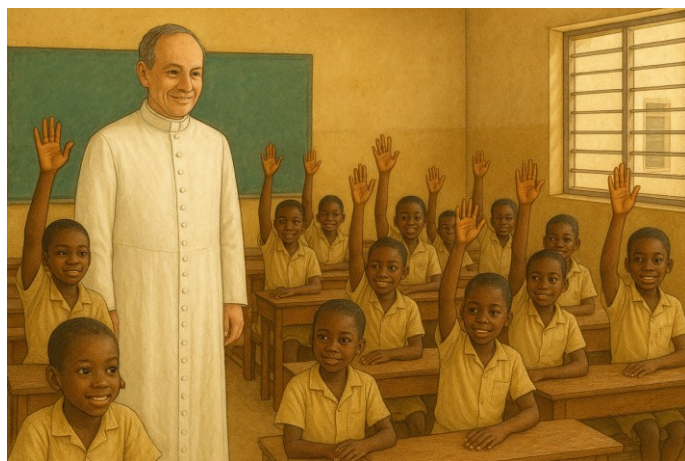


consécration de la famille aux Cœurs Sacrés de Jésus et Marie. Selon la saison, de belles fleurs

équatoriales aux couleurs chatoyantes rehaussaient la beauté du cœur du foyer. Mais si les parents mettaient un point d'honneur à entretenir cet oratoire, leur principal souci était la beauté intérieure de leurs enfants. Ils leur avaient donc appris à vivre droitement, comme de vrais chrétiens. Cependant, ils voulaient davantage pour eux. Ils allèrent donc trouver le Père Jean Duchêne, de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit afin d'inscrire leurs deux enfants à l'école de la Mission. Cela allait deman-

der beaucoup d'efforts aux enfants car la Mission n'était pas tout à côté de leur petite maison, mais ni les parents, ni les enfants ne voulurent reculer.

Depuis ce jour, les deux enfants sont allés à l'école des Pères et des Sœurs. Malheureusement, les plus belles histoires sont loin d'être les plus heureuses, et un peu de temps avant la Noël de cette année-là, les parents d'Hugues et de Marie-Flore vinrent à mourir. Et à l'heure où tout le monde se réjouissait de l'approche de cette grande fête, le cœur des enfants était bien triste. Oh bien sûr, leur papa et leur maman avaient reçu les derniers sacrements. Ils avaient quitté cette terre paisiblement malgré les souffrances causées



par la maladie foudroyante qui les avait emportés. Le père Duchêne avait essayé de consoler les deux orphelins, leur expliquant que leurs parents étaient certainement au ciel. Mais leur intelligence d'enfants avait du mal à comprendre tout cela.

Le matin du 24 décembre, lors du cours de catéchisme, le père expliqua que cette nuit était une nuit de joie, d'allégresse, car on allait célébrer un anniversaire pas comme les autres, la venue de l'Enfant-Jésus sur la terre.

- Les enfants, est-ce que l'un d'entre vous peut me dire le nom de la fête de ce soir à minuit ?

Une bonne partie des quarante-trois élèves levèrent leur petite main, tout fiers de pouvoir donner la réponse.

- Oui, toi, Marie-Flore, alors ?

- Mon Père, c'est la fête de Noël.

- Très bien. Mais qu'est-ce que la fête de Noël ? Que fêtons-nous exactement ? Oui, Hugues ?

- Mon Père, la naissance de Jésus.

- Très bien. Et toi, peux-tu me dire qui est Jésus ?

- Mon Père, c'est le Fils de Dieu.

- Excellent, et dis-moi aussi pourquoi le Fils de Dieu vient sur la terre ?

- Euh...

- Est-ce que quelqu'un peut l'aider ? Mathilde ? Non ? Hugues ?

- Mon Père, c'est pour sauver tous les hommes.

- Exactement, bravo ! Vous vous souvenez que le Bon Dieu, lorsqu'il a puni Adam et Eve à cause du péché qu'ils avaient commis, avait promis un Sauveur qui les délivrerait de leurs péchés et qui ouvrirait de nouveau les portes du ciel. Le Bon Dieu n'avait pas dit qu'il enverrait son Fils, il avait seulement promis un rédempteur. Mais le Bon Dieu ne fait pas les choses à moitié, et il nous aime tellement qu'il nous a donné son propre Fils. Jésus est né de la Sainte Vierge Marie il y a de cela très longtemps. Mais nous continuons à célébrer cette fête chaque année car c'est le salut qui descend du ciel. C'est la raison pour laquelle nous devons être joyeux pendant ces jours qui nous préparent à Noël.

Le cours terminé, Hugues et Marie-Flore retournèrent dans leur case bien vide, le cœur lourd. Ils mangèrent bien un peu mais sans entrain, sans gaieté. La pluie tambourinait sur le toit et semblait vouloir le traverser. Ne pouvant retourner à la Mission pour la messe de minuit, ils s'agenouillèrent tous les deux devant leur crèche et commencèrent une petite veillée de prières. Leur papa avait sculpté des santons dans un très beau bois coupé en forêt. Il leur avait dit :

- Ces santons ne seront pas merveilleux car je ne suis pas un grand sculpteur, mais ce qu'il y a de plus beau, je vais l'utiliser pour le Bon Dieu.

La maman les avait habillés avec les plus beaux tissus de la maison. Les enfants, ne voulant pas être en reste, avaient fabriqué un joli berceau en coupant en deux une noix de coco qu'ils remplissaient de coton au fur et à mesure de leurs sacrifices. Ils voulaient telle-

ment que le petit Jésus soit confortablement installé qu'ils ne perdaient pas une occasion de faire des efforts. Et chaque année, Marie-Flore faisait l'offrande de sa poupée pendant tout le temps de Noël afin qu'il y ait un bel Enfant Jésus dans la crèche.

Et ils étaient là, devant celle-ci, priant et repensant à leurs parents...

Soudain, on frappa à la porte. Hugues se précipita en se demandant qui pouvait bien être dehors par un temps pareil et surtout en une telle nuit. A sa grande surprise, un homme barbu se présenta et lui dit :

- Pardonne-moi, mon garçon, mais mon épouse et moi venons d'accomplir un très long voyage et nous avons été surpris par la pluie. Pouvons-nous nous sécher et nous reposer un instant ? Mon épouse est enceinte et elle est très fatiguée.

Hugues s'aperçut au premier coup d'œil que ces étranges personnages n'étaient pas du pays. Ils avaient le teint plus clair, des habits différents, une autre façon de parler. L'homme portait un long manteau marron et tenait d'une main un grand bâton de voyage, et de l'autre les rênes d'un animal tout gris avec de grandes oreilles, animal inconnu au Gabon. Hugues n'était pas très rassuré, mais quand il vit le visage si bon de l'homme, et la pauvre femme, fatiguée, assise sur cet animal étrange, son bon cœur prit le dessus et il dit :

- Je vous en prie, entrez. Vous êtes ici chez vous et vous resterez le temps qu'il vous plaira. Je m'appelle Hugues et voici ma petite sœur Marie-Flore.

- Merci mes enfants.

L'homme se retourna et dit :

- Marie, nous allons nous arrêter ici, ces enfants veulent bien nous accueillir.

- Merci beaucoup mes enfants, dit la femme, dont le visage s'illumina d'un radieux sourire. Mon enfant ne va pas tarder à naître et c'est un grand soulagement de trouver enfin un toit où l'on veuille bien nous accueillir. Le Bon Dieu vous le rendra.

Aidée par son époux, elle descendit de sa monture et rentra dans la case. Hugues et Marie-Flore, qui ne perdait pas un geste des deux mystérieux voyageurs, étaient impressionnés par la majesté, la paix et la douceur qui émanaient d'eux. La femme était d'une beauté

extraordinaire, son maintien noble et humble à la fois.

- On dirait une princesse, murmura Marie-Flore à l'oreille de son frère.

- Chut, lui répliqua celui-ci.

Hugues les installa dans la pièce principale. Il disposa au mieux les oreillers et tous les coussins que sa sœur et lui trouvèrent dans la maison.

- Voilà, séchez-vous et reposez-vous, j'espère que vous serez bien.

- Merci beaucoup. Mais où sont vos parents ? Vous vivez seuls ?

- Oui, répondit Hugues, ils sont morts il n'y a pas longtemps.

- Que leur est-il arrivé ?

- Nous ne savons pas, le médecin n'a rien pu faire.

- Oh, mes pauvres enfants. C'est donc pour cela que vous avez l'air si triste ?

- Oui, dit Marie-Flore. Nous savons pourtant que c'est Noël, que nous devrions être joyeux. Le père Jean nous l'a encore répété ce matin, mais c'est dur. Nous aimions tant nos parents...

La femme leva sur eux des yeux si doux que Marie-Flore se précipita vers elle et se jeta dans ses bras en pleurant.

- Allons, ma petite Marie-Flore, ne pleure pas, lui dit la femme avec douceur en la serrant contre elle et lui caressant doucement les cheveux. Sais-tu que les âmes de ceux qui meurent en état de grâce vont au ciel ?

- Oh oui, je le sais, cela nous console un peu tous les deux. Ils ont pu recevoir les derniers sacrements avant de mourir. Le père Jean est resté avec eux jusqu'au bout pour préparer leurs âmes.

- Alors soyez pleins de confiance. Dieu n'abandonne jamais ceux qui l'aiment.

Marie-Flore finit par se calmer et essuya ses larmes. Mais elle resta blottie contre la mystérieuse dame. Elle sentait une étrange paix et un bonheur indicible à être près d'elle. Hugues, lui, ne voulant pas pleurer devant sa petite sœur, retenait ses larmes. Cessant de penser à leur malheur, il dit :

- Mais vous devez avoir faim après votre voyage ? Voulez-vous que nous vous préparions quelque chose à manger ? Nous ne sommes pas riches,

mais il ne sera pas dit que la nuit de Noël nous ayons refusé l'hospitalité à des voyageurs.

- Merci beaucoup de votre générosité, et croyez bien que le Bon Dieu vous le rendra au centuple.

- Voulez-vous aussi que nous nous occupions de votre animal ?

- Non, ce n'est pas nécessaire, il va se débrouiller tout seul, il ne mange que de l'herbe.

Tout content de pouvoir rendre service, Hugues attisa le feu pour cuire quelques bananes, du manioc et un morceau de poulet. Il courut ensuite à la source toute proche, malgré la pluie, pour chercher de l'eau bien claire. Pendant ce temps, Marie-Flore s'affairait à préparer la table. Elle sortit la nappe qui ne servait que pour les grandes occasions et disposa tout avec goût. Elle mit même quelques fleurs afin de mettre une touche plus joyeuse. Les deux voyageurs les regardaient faire et étaient émus par tant de bonté, de simplicité, de spontanéité, de charité. Ils se regardèrent longuement, et sans rien dire leurs pensées se rejoignirent.

- Voilà, c'est prêt, dit Hugues. Madame, préférez-vous manger allongée ? Nous pouvons déplacer la table si vous voulez.

- Non merci, tu es gentil, je vais venir faire honneur à une table aussi bien préparée.

Sous le compliment, Hugues et Marie-Flore baissèrent les yeux. Leurs hôtes firent une prière puis s'installèrent à table. Ils mangèrent de bon appétit, mais sans excès. Les deux enfants les servaient, veillant à ce qu'ils ne manquent rien. Du coin de l'œil, ils les observaient, se posant nombre de questions. Hugues finit par se lancer :

- Cet animal avec lequel vous êtes venus, qu'est-ce que c'est ? Il est bien gentil.

- C'est un âne, répondit l'homme, une bête très résistante pouvant porter longtemps de lourdes charges. Il y en a beaucoup chez nous.

- Chez vous ? Où est-ce chez vous ?

- Très loin au Nord, un pays où le soleil est parfois si fort qu'il n'y a plus une herbe qui pousse. Mais il est très beau. Au printemps, les plaines et les montagnes se couvrent de fleurs, les arbres portent tant de fruits que les branches ploient jusqu'au sol.

- Ce doit être magnifique, murmura Marie-

Flore, rêveuse.

Soudain, Hugues s'écria :

- Et pourquoi ne pourrions-nous pas partir avec vous ? Nous sommes seuls ici. Laissez-nous venir avec vous, nous pourrions vous être utiles. Je sais faire beaucoup de choses et ma petite sœur aussi.

- Oh oui, s'il vous plaît, permettez-nous de venir avec vous, supplia Marie-Flore.

- Vous viendrez, un jour, mais pas tout de suite. Nous reviendrons vous chercher, c'est promis, dit la femme.

- Pourquoi pas tout de suite ?

- Parce que ce n'est pas encore le moment. Soyez patients et ayez confiance.

Le repas terminé, l'homme et la femme se levèrent et rendirent grâce à Dieu. Pendant qu'Hugues et Marie-Flore nettoyaient et rangeaient tout, les voyageurs s'approchèrent de la crèche et regardèrent chaque détail.

- Elle n'est pas bien belle, dit Hugues, mais nous avons fait tout ce que nous pouvions avec nos parents.

- Hugues, dit la femme, ce n'est pas tant la beauté d'une chose qui fait qu'elle plaît à Dieu, c'est le cœur qu'on y met. Et cette crèche est certainement l'une des plus belles que l'on puisse trouver sous le ciel.

- Merci, souffla Marie-Flore en lui prenant la main.

- Nous allons faire la prière du soir ensemble si vous voulez, après nous irons nous coucher.

Tout le monde se mit à genoux, et l'homme, d'une voix grave, récita les prières. Les deux enfants étaient subjugués par la piété des deux voyageurs. Portés par cette ferveur, ils firent la plus belle prière de leur vie. Un parfum du ciel semblait envahir la maison. La prière finie, Hugues et Marie-Flore, après avoir salué leurs hôtes, gagnèrent leur chambre. Allongés sur leur matelas, ils pensèrent aux événements de la soirée et s'endormirent d'un sommeil profond et paisible.

Soudain, à minuit, ils furent réveillés par une douce musique qui semblait venir de la chambre de leurs parents. Ils se levèrent et aperçurent de la lumière

autour des montants de la porte. De plus en plus intrigués, ils approchèrent et tout à coup les fragrances d'un parfum subtil chatouillèrent leurs narines. Poursuivis par une force mystérieuse, ils continuèrent à avancer et la porte s'ouvrit devant eux. Un spectacle d'une beauté incroyable se présenta à leurs yeux ébahis. La femme était allongée sur le lit, tenant entre ses bras un tout petit enfant qui les regardait avec amour. L'homme était à genoux à côté du lit, et de petits anges virevoltaient en chantant :

*Gloire à Dieu au plus haut des cieux
et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.*

Hugues et Marie-Flore, un moment interdits, comprirent qu'ils avaient accueilli chez eux la Sainte Vierge et Saint Joseph, et que ce petit enfant était l'Enfant Jésus. Ils tombèrent à genoux tous les deux et l'adorèrent. Des larmes de joie coulaient sur leurs joues. Mais la Sainte Vierge leur dit :

- Approchez mes enfants.

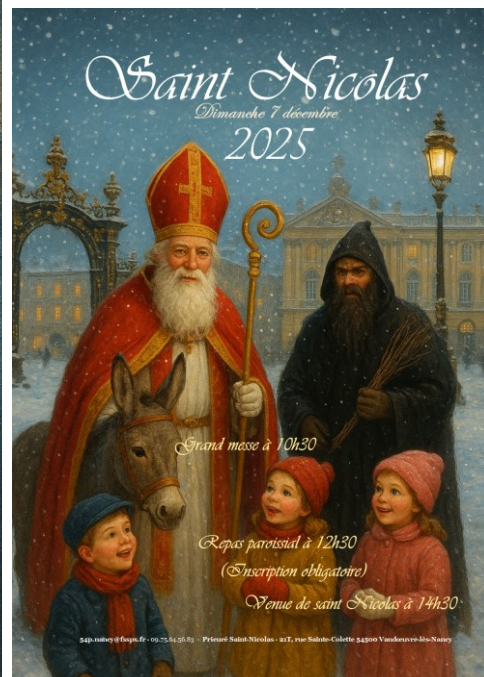
Timidement, ils se relevèrent et approchèrent du lit. La Sainte Vierge leur donna l'Enfant Jésus dont le regard bouleversa leurs cœurs. Il leur sourit. Ses petites mains attrapèrent leurs doigts et les serraient. La Sainte Vierge leur dit :

- Mes enfants, vous avez été très éprouvés, mais malgré cela vous avez ouvert votre cœur à la misère des autres. Vous nous avez accueillis, donné à manger et à boire alors que vous êtes dans le besoin. Mon Fils n'oublie jamais la charité et ne la laisse jamais sans récompense. Je vous annonce que vos parents sont au ciel et que vous les rejoindrez bientôt. Nous reviendrons vous chercher comme je vous l'ai promis.

Le lendemain matin, lorsque les deux enfants se réveillèrent, ils pensèrent un instant avoir rêvé. Mais en allant faire leur prière du matin devant la crèche, ils n'en crurent pas leurs yeux. Les santons étaient splendides et leurs visages ressemblaient aux voyageurs de la veille, les vêtements resplendissaient d'or et d'argent dans le soleil levant. Et dans le berceau, un vrai berceau, un ravissant petit Enfant Jésus continuait à les regarder et à leur sourire.



Prochainement
à ne pas manquer !



Messes dominicales du prieuré

10h30	10h00	17h00	9h00	3 ^{ème} dimanche 17h00
Chapelle du Sacré-Cœur 65, rue du Maréchal Oudinot 54000 NANCY	Chapelle Saint Roch 94, rue du Maréchal Foch 57130 ARS-SUR-MOSELLE	Chap. de l'Annonciation 22, avenue Irma Masson 52300 JOINVILLE	Chap. du Sacré-Cœur Allée de la Souau 88460 CHENIMENIL	Eglise Saint Martin 55160 LES EPARGES

Faire un don pour l'apostolat en Lorraine

Vous pouvez faire un don :

- ♦ Par chèque à l'ordre du *Prieuré Saint-Nicolas*
- ♦ Par l'enveloppe du denier du culte dans la quête
- ♦ Par virement (cf. ci-contre)

Le compte à créditer est le suivant :

Titulaire : FSSPX PRIEURE ST.-NICOLAS-NANCY

IBAN : FR37 3000 2059 2200 0007 9346 V45

BIC : CRLYFRPP

Un reçu fiscal vous sera adressé sur demande.

